

promise qu'il est donné à bien peu comme à moi de venir fouler. *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion!*

La jeunesse française du Canada n'est pas sans avoir pris quelque essor toutefois; et, si le sol encore vierge qu'elle a défriché de ses mains lui offre plus de durillons que de sujets épiques; si la vie toute positive à laquelle elle est condamnée, et dont la réalité la prend chaque matin par le pan de l'habit, ne lui laisse guère le temps de monter la lyre et flétrit à leur naissance les fleurs de son Hélicon, en étouffant à leur source même les inspirations de ses muses; si même elle a dû dépenser son énergie à disputer pied à pied et heure par heure la langue et la littérature qui font la meilleure portion d'elle-même, son âme et son amour, à l'envahissement d'une nationalité étrangère qui l'encercle de tous les côtés, et les lui conteste pardessus la liberté; croyez que ces conditions d'infériorité là même qui eussent pu être des causes de dépérissement absolues pour d'autres, ont contribué à faire d'elle un type à part, mais resté assez français pour mériter de n'être pas dédaigné ni méconnu de ce à qui elle se fait gloire si grande de ressembler de ce côté de l'Océan. En preuve. Monsieur, elle a créé à votre instar un Institut qui est devenu pour elle le temple de son culte à la nationalité. l'asile et le refuge de son patriotisme, le foyer de prédilection de son autel littéraire et national. Malheureusement je n'ai ici pour vous donner une idée de ses œuvres qu'une seule conception par laquelle je ne veux pas cependant que vous le jugiez, mais que je vous présente faute de mieux pour aujourd'hui, et que vous trouverez dans les quatre journaux qui accompagnent la présente sous les numéros 1, 2, 3, 4, et intitulée : *La Peine de mort*. Ce discours, prononcé devant l'Institut canadien, vous donnera la preuve du moins qu'on s'y occupe à notre manière des hautes questions qui agitent les penseurs de l'Europe, et que le progrès ne nous passe pas pardessus la tête sans que nous nous en doutions.

Voilà, Monsieur, ce qui se passait au dedans de moi hier, pendant la séance de l'Institut, et je vous laisse à juger de la manière dont j'ai dévoré ma part du véritable festin littéraire et musical auquel vous m'avez convié, et si j'ai savouré de même le magnifique éloge de Pradier, qui y a été prononcé par une bouche d'élite (1). Je ne sais combien de temps je serais resté

(1) M. Raoul-Rochette, secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts.